

## Société Alkan

145, rue de Saussure  
75017 PARIS

### Bulletin 34 - Septembre 1996

## Introduction

Comme chaque année, nous vous invitons à participer à l'assemblée générale des associés, qui se tiendra le lundi 2 décembre, à 20 heures 30, au siège des éditions Billaudot, 14 rue de l'Échiquier à Paris. Pour éviter d'avoir à assurer une longue et infructueuse veille, les portes seront définitivement fermées à 21 heures. Nous aurons peut-être droit, comme les fois précédentes, à une introduction musicale de Laurent Martin.

Des stocks plus importants que ne le justifie notre activité nous ont incités à entreprendre une opération spéciale en cette fin d'année 1996. Vous trouverez donc, joint à ce bulletin, un bon de commande particulier, où un certain nombre d'enregistrements et de livres sont proposés, jusqu'à la fin décembre uniquement, à des prix exceptionnellement bas. Pour certains articles, nous avons ajouté le nombre d'articles disponibles, ce qui incitera peut-être certains à ne pas perdre de temps !

## Concerts, disques et articles

### Concerts

#### Concerts annoncés

À Paris, les concerts de Radio-France nous réservent trois occasions d'entendre la musique de Charles-Valentin Alkan :

- Le samedi 16 novembre à 18 heures, au Conservatoire d'art dramatique, le violoncelliste Christoph Henkel et le pianiste Hüseyin Sermet joueront la *Sonate de concert* op. 47, ainsi que la *Sonate* op. 65 de Chopin et le *Grand Duo concertant sur des thèmes de Robert le Diable* de Chopin et Franchomme.
- Le samedi 30 novembre à 18 heures, dans le même lieu, sous le titre « Paris virtuose », la pianiste turque Idil Biret jouera l'*Étude « révolutionnaire » 28 juillet 1830* de Boëly, l'*Allegro barbaro* op. 35 n°5, *En rythme molossique* op. 39 n°2 et *Le Chemin de fer* op. 27 d'Alkan, *Feux follets*, *Harmonies du soir* et *Chasse neige* de Liszt, et les *Études* op. 25 n°5, 6, 7, 10 et 11 de Chopin.

- Enfin, le samedi 8 février à 18 heures, toujours au Conservatoire d'art dramatique, sur le thème « Paris, ou l'Europe française », Marc-André Hamelin, donnera un concert au programme particulièrement original : la *Sonate* « Le Retour à Paris » de Dussek, le *Rondo brillant* « Les Charmes de Paris » de Moscheles, le *1<sup>er</sup> Mouvement du 3<sup>e</sup> Concerto pour piano de Beethoven arrangé pour piano seul avec une cadence* par Alkan et l'ébouriffant *Hexameron* écrit en collaboration par Liszt, Thalberg, Pixis, Herz, Czerny et Liszt. À ne rater sous aucun prétexte !

Le lundi 20 janvier 1997 à 20 heures 30, à l'auditorium des Halles de Paris, l'ensemble 2e2m donnera un concert durant lequel Jacqueline Méfano jouera *Ma chère liberté* d'Alkan.

Le samedi 25 janvier 1997, au Centre culturel Schungfabrik de Tetange, au Luxembourg, Marc-André Hamelin jouera la *Sonatine* op. 61 et *Le Festin d'Ésope* op. 39, ainsi que des œuvres de Liszt.

### Chroniques de concerts passés

Le mercredi 25 septembre, Marc-André Hamelin a joué la *Grande Sonate* op. 33 d'Alkan au Jersey Arts Festival. Il a enchaîné avec une en Suède où, les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 6 octobre, il a joué le *Premier mouvement du 3<sup>e</sup> Concerto de Beethoven arrangé pour piano seul avec une cadence* par Alkan, ainsi que des pièces de Chopin et Liszt.

Le mardi 1<sup>er</sup> octobre, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire des Lunchtime Concerts, au Fairfield Hall de Londres, Ronald Smith a joué l'*Allegro barbaro* op. 35 n°5 d'Alkan, ainsi que le *Nocturne* op. 15 n°1 de Chopin et la deuxième *Rhapsodie hongroise* de Liszt. Il partageait l'affiche avec Yonty Solomon et James Gibb, et il fut, paraît-il, le plus applaudi des trois pianistes.

### Disques

#### *Les Regrets de la nonnette*, par Ronald Smith.

Chaque année, la firme danoise Danacord édite un disque d'extraits remarquables du festival estival de Husum, consacré au répertoire pianistique négligé. Le disque relatif au festival de 1995 comprend trois pièces jouées par Ronald Smith, deux *Mazurkas* de Chopin et *Les Regrets de la nonnette*, cette pièce inédite de Charles-Valentin Alkan dont le manuscrit a été acheté par Eliot Levin il y a quelques années, et dont l'édition n'est pas encore décidée. Le reste du programme ne manque pas d'intérêt. Je retiens un *Prestissimo agitato* extrait de la *Sonate* op. 7 de Czerny, qui vaut beaucoup mieux que la réputation de cet individu. Mais le morceau de choix, c'est la grande *Sonate en mi* mineur op. 63 de Vincent d'Indy, une œuvre de plus d'une demi-heure, somptueusement interprétée par Marie-Catherine Girod, grande musicienne qui excelle tout particulièrement dans ce répertoire. L'excellent texte d'accompagnement de ce disque est dû à Peter Grove, secrétaire de l'Alkan Society.

#### *Recueils de Chants n°1 et 2, Deux petites pièces* op. 60, par Jacqueline Méfano, pièces vocales religieuses.

Ce disque a obtenu un « Choc » du *Monde de la musique*, ce qui va peut-être en dynamiser les ventes. François Vercken commence bien mal sa critique, en affublant Alkan du prénom de Henri, ce qui laisse déjà rêveur sur la qualité de ses sources. Il apprécie tout particulièrement le jeu de la pianiste. J'avoue une position plus nuancée : si la pianiste fait montre de davantage de maîtrise instrumentale que dans son précédent disque, on demeure bien loin de ce à quoi d'autres interprètes nous ont habitués dans cette musique ; par contre, les pièces vocales sont en effet parfaitement rendues, et révèlent de surcroît un aspect très méconnu d'Alkan.

## Articles et livres

Avec « Sonates d'Alkan et de Liszt Opéras latents... », Brigitte François-Sappey a magnifiquement contribué à un volume d'hommage à Jean Mongrédien *D'un opéra l'autre* (Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, 1996). Elle poursuit en quelque sorte le propos qu'elle avait entamé au sujet de la *Grande Sonate* op. 33 dans *Charles Valentin Alkan* (Paris, Fayard, 1991), faisant état d'une « identification » qui laisse un peu rêveur : le sujet de l'invraisemblable fugue à 8 voix du *Quasi Faust*, qui précède l'entrée du *Seigneur*, est une citation littérale d'un thème à connotation christique profonde : *Verbum supernum*, une hymne que l'on chante à la Fête-Dieu. On ne saurait résumer en quelques lignes ces 12 pages qui ouvrent des perspectives vertigineuses sur l'inspiration et la psychologie d'Alkan et de Liszt.

*Piano et Romantisme* n°1 a suscité un entrefilet dans *La Lettre du musicien*, qui reprend essentiellement les premiers mots de l'introduction de ce cahier.

Un ami de Peter Grove a réalisé une enquête sur Internet, dont le résultat est assez décevant, surtout en qualité. Cinq sites ont été visités, qui proposent quelques informations de base sur Alkan, où traîne encore le fâcheux prénom d'Henri, des discographies sélectives, bref rien de bien novateur, mais plutôt un amalgame d'anecdotes éparses dont on espère qu'elles inciteront leurs lecteurs à approfondir la question.

François LUGUENOT

## Jacques Nam, petit neveu de Charles-Valentin Alkan

Je ne sais quelle mouche m'avait piqué en rédigeant l'introduction à la première partie de ce texte de Jacques Nam : la généalogie que je lui attribuai était un tissu d'erreurs ! et madame Cuzelin m'a heureusement rappelé à la réalité. Jacques Lehmann, dit Jacques Nam, était le fils d'Albertine Marix, elle-même petite-fille de Céleste Morhange, la sœur aînée de Charles-Valentin Alkan. Il était bien l'oncle de Jacqueline Cuzelin. C'est son grand-père Mayer-Marix qui fut fabricant de l'harmoniflûte.

François LUGUENOT

## Sur Colette (suite)

En 1930, m'intéressant aux manifestations félines de Paris, monsieur Charles Fournier, président du Cat club de Reims, me demande d'être membre du comité ainsi que du jury d'une exposition de chats qu'il organisait dans cette ville. Sachant que je connaissais Colette, il me pria de la solliciter d'être également du comité et du jury. Je lui fis part de ce désir dans une lettre, l'invitant par la même occasion à venir visiter une exposition de mes peintures qui avait lieu au même moment à la Galerie Charpentier. Elle se refusa en s'excusant par cette lettre que je reçus le 30 novembre 1931 :

Claridge  
Champs-Élysées

Cher Nam,

Excusez-moi de vous répondre si tard. Non seulement cette jambe entrave tout, mais encore j'émerge de la fin de mon prochain livre !

Chaque fois je sors de ma retraite comme d'une maladie et je regarde le monde avec étonnement. Je marche si peu encore et si mal que je ne m'aventure pas sur les parquets cirés, et je suis obligée de ne pas voir votre exposition... C'est dommage pour moi.

Oui, naturellement, pour le Cat club s'il est encore temps. Voulez-vous être assez gentil pour le dire à M. Charles Fournier et le remercier pour moi? Excusez-moi en même temps auprès du comité. C'est beaucoup demander à votre obligeance mais ne suis-je pas avec toutes les prérogatives que la situation comporte?

Votre vieille amie,  
Colette

1934 – Colette Willy est devenue Colette, la grande Colette, romancière renommée, dont l'émoi s'épanche dans une littérature faite de souvenirs plus que d'imagination. Le jaillissement des mots, la justesse de ses observations résument nos sensations personnelles. Son style, émaillé des moindres détails de la vie extérieure, révèle toutes les vertus champêtres ainsi que les caractères humains.

Elle transpose la nature en des pages où le moindre frémissement des feuillages, des fleurs, nous est conté avec amour. Il en est de même pour tout ce qui vibre dans le règne animal ainsi que chez les humains. Décrit-elle un papillon, on le voit voler, parle-t-elle d'un chien, d'un chat, d'un colimaçon, d'une tortue ou toute autre bête, chacune prend la place qu'elle occupe exactement à l'endroit où nous pensions la voir. Ses méditations trouvent un écho dans notre cœur qui vibre à l'unisson du sien.

Colette a sur d'autres écrivains l'avantage de la sensibilité féminine ainsi qu'une prodigieuse faculté d'observation. Rien ne lui échappe. On l'aime pour ses multiples enthousiasmes comme pour ses mélancoliques abandons.

Bref, c'est Colette...

Je ne puis résister pour confirmer mes dires à transcrire ici cette page merveilleuse extraite de *Mes Apprentissages*, paru en 1936. Bien souvent Colette s'est laissée aller à jouer avec les mots comme avec des bulles pour traduire ses pensées champêtres. Parmi tant, en est-il de plus marquants et plus choisis que ceux écrits dans sa propriété des Monts-Boucons où naquirent les *Dialogues de bêtes*?

Les voici :

« Nous tenons par une image aux biens évanouis, mais c'est l'arrachement qui forme l'image, assemble, noue le bouquet. Que me fut-il resté des Monts-Boucons, si M. Willy ne me les eût enlevés? Peut-être moins que je n'ai d'eux à présent. Comme de tout amour perdu dès sa fleur, j'ai dit : « Vivrai-je sans les Monts-Boucons? » Et puis... j'ai agrafé sur mon sein d'abord, à mon mur ensuite, le bouquet de feuilles jaunes, mêlé de cerises à demi confites par les féroces étés comtois, de grappes de guêpes engourdies, tirées à l'aube, par panérées, de leurs puissants nids souterrains; un panache de plumes tavelées, les rémiges de mes cinq autours chasseurs de serpents et de lézards, perchés, insolents, sur le plus petit cognassier. Ils soutenaient mon regard et mon approche, puis épanouissaient dans l'air une grande roue d'ailes... Tel est mon souvenir des Monts-Boucons. Avant eux, rien n'avait compté vraiment que la Puisaye natale. Mon bouquet de Puisaye, c'est du jonc grainé, de grands butomes à fleurs roses plantés tout droit dans l'eau sur leur reflet inversé; l'alise et la corne et la nèfle, roussottes que le soleil ne mûrit pas, mais que novembre attendrit; c'est la châtaigne d'eau à quatre cornes, sa farine à goût de lentille et de tanche; c'est la bruyère rouge, rose, blanche, qui croît dans une terre aussi légère que la cendre du bouleau. C'est la massette du marais à fourrure de ragondin et, pour lier le tout, la couleuvre qui traverse à la nage les étangs, son petit menton au ras de l'eau. Ni pied, ni main, ni bourrasque n'ont détruit en moi le fertile marécage natal, réparti autour des étangs. Sa moisson de hauts roseaux, fauchés chaque année, ne séchait jamais tout à fait avant qu'on la tressât grossièrement en tapis. Ma chambre d'adolescente n'avait pas, sur son froid carreau rouge, d'autre confort, ni d'autre parfum que cette natte de roseaux. Verte odeur paludéenne, fièvre des étangs admise à nos foyers comme une douce

bête à l'haleine sauvage, je vous tiens embrassée encore, entre ma couche et ma joue, et vous respirez en même temps que moi. »

Voici le moment venu où je songe à joindre sous le signe du chat mon nom au sien. Ne sommes-nous pas tous deux attachés de cœur et d'esprit à ces délicieux compagnons si décriés par ceux qui ne les connaissent pas ?

Ayant passé une grande partie de ma vie à transcrire de toutes les façons ces bêtes adorables, je venais de terminer cinq grandes eaux-fortes en couleurs que je désirais éditer, groupées en album. Il me fallait un texte de présentation. À qui le demander sinon à l'auteur des *Dialogues*, de *Prou-Poucette* et quelques autres, de *La Chatte*, de *La Paix des Bêtes*, etc. Me souvenant de nos anciennes bonnes relations, je téléphonai à Colette, toujours domiciliée à l'hôtel Claridge, afin d'avoir un rendez-vous. Celui-ci accordé, je vais la voir au jour fixé.

Introduit par sa fidèle servante Pauline (cette fois-ci, j'en suis sûr), je trouve Colette étendue sur son lit, sa jambe cassée étant la cause d'une immobilité prolongée. Dans la pénombre d'une petite chambre exiguë, sans aucun luxe, je la trouve entourée de nombreuses pages éparses de ce papier bleu, célèbre par tout ce qui fut écrit dessus. À mon arrivée, compliments d'usage, paroles de bienvenue, puis brusquement :

« Que désirez-vous de moi, dit-elle en souriant.

– Et bien voilà. Je viens d'exécuter cinq grandes eaux-fortes de mes chats. Je désire les éditer en album et pour les présenter au public, je viens vous demander, si vous consentiriez à me faire une préface ? »

Mot effroyable !!!

Ah ! ce fut un beau tapage. Je crus un moment que Colette allait sauter hors de son lit.

« Quoi !... s'écria-t-elle... une préface !... Jamais je n'en ai fait pour personne. Jamais, vous entendez, et je n'en ferai pas davantage pour vous !... »

Il faut avoir connu Colette pour savoir avec quelle vivacité elle réagissait. Sans transition, sa conversation passait de la plus cordiale amabilité aux plus agressives et vigoureuses réparties.

Je venais de m'en apercevoir et la trouvais comme un chat prêt à griffer. Comprenant que j'étais tombé un mauvais jour et, je l'avoue, un peu vexé de cet accueil plutôt froid, j'esquissai un geste de retraite.

« Je regrette, Madame, de vous avoir dérangée, excusez-moi, je me retire. »

Brusquement radoucie comme s'il ne s'était rien passé :

« Que vouliez-vous ? » reprend Colette.

Alors là, j'avoue, ma perplexité fut grande. Prononcer à nouveau le mot préface, c'était m'exposer à un nouvel éclat. Comment en sortir ?

« Je venais, dis-je, simplement vous apporter quelques eaux-fortes de chats pour...

– Montrez-les moi... »

Ayant présenté mes estampes, ce fut un changement complet. Subitement Colette, transformée, toute souriante, regardait avec tendresse mes chats, attribuant à chacun d'eux une personnalité différente.

« Fastagette ! Quel joli nom, où l'avez-vous pris ? »

J'explique qu'il fut trouvé à la suite d'un séjour que je fis en Cerdagne. Ayant passé quelque temps chez un ami à la Tour-de-Carol, j'avais entendu dire un jour où nous avions rencontré en promenade deux amoureux dans la montagne :

« Eh ! regardez ces petits comme ils sont gentils, ils fastagent... »

Ce que nous appelons flirter.

Je m'étais promis d'utiliser ce vocable pour un prochain chat à venir. Cela ne fut pas long. Ayant trouvé une adorable petite chatte blanche, je la baptisai aussitôt Fastagette.

« Elle a, me dit Colette, la blancheur des âmes pudiques.

– Celui-ci a le regard vicieux d'une pensionnaire amoureuse.

– Quant à la tête de ce Siamois, c'est le bon visage d'un mari trompé. »

Elle parlait... parlait... semblant dicter un texte imaginaire. J'étais littéralement sous le charme mais intérieurement assez inquiet. Comment allait se terminer cet entretien? Comment solliciter à nouveau un texte de présentation? Par bonheur Colette me mit à l'aise en disant :

« Vos chats me plaisent, laissez-les moi. Je penserai à eux (en ajoutant d'un air courroucé) mais ne comptez pas sur une préface!... C'est inutile. Téléphonnez-moi dans huit jours. »

Ouf! soulagé! heureux de ce retour en grâce, je prends congé avec tout de même un petit espoir de réussite.

Huit jours passent, je téléphone. Réponse :

« Madame Colette, très occupée, n'a pas eu le temps de s'occuper de vous. »

Je n'insiste pas. Huit autres jours, nouveau coup de téléphone.

« Madame Colette vous prie de venir la voir dans huit jours. »

J'attends. Puis visite au Claridge.

« Je suis désolée, me dit Colette, j'ai tant à faire que je n'ai pas encore pensé à vos chats. Retéléphonnez-moi dans quinze jours. »

Je m'énervais car un mois s'était écoulé depuis ma première visite. Tout était prêt sauf le texte. Je voulais paraître en décembre et nous étions déjà mi-octobre. Colette toujours très gentille me promettait sans cesse, mais, hélas, je ne voyais rien venir.

Je décide d'aller de nouveau la voir au Claridge. Cette fois, ce fut une surprise. Et quelle surprise!

« Voilà, me dit Colette, avec un bon sourire. J'ai commencé à travailler pour vous. Je pense que vous allez être satisfait. Pas de préface, je vous l'ai dit. Mais je vais écrire un texte sur tous vos chats. Donnez-moi leurs noms, signalez-moi leurs particularités. J'accompagnerai chacune de vos gravures d'un commentaire approprié. Êtes-vous content? »

– Si je suis content, chère Madame, mais cela dépasse toutes mes espérances. Je ne sais comment vous remercier. »

Autre chose restait à régler.

« Je dois à présent aborder une question délicate, mais indispensable afin d'établir le prix de revient de cet album. Avant d'imprimer les bulletins de souscription, il est indispensable que je sache dans quelle mesure vous désirez être rétribuée pour votre précieuse collaboration.

– Mille francs! Est-ce trop, me dit-elle? »

Naturellement nous tombâmes d'accord.

La joie dans le cœur, je me retirai sur la promesse de recevoir les textes dans huitaine.

Hélas... j'attendis huit jours... puis quinze... Enfin, devant son silence prolongé, j'écrivis à Colette cette lettre :

Chère Madame,

Moi Fastagette, doyenne du Ronron, ma douce demeure, je joins humblement mes pattes pour vous demander une grâce. Mon pauvre maître Jacques Nam, plein d'inquiétude pour la parution prochaine de son album (il pensait le sortir le 10 décembre) se tourmente et s'attriste. Les planches sont terminées, le porte folio imprimé, les bulletins de souscription prêts à partir... il ne reste plus qu'à faire composer le texte que vous lui avez promis dans des conditions si amicales.

Je sais – étant chatte oisive – que ce travail dont vous êtes accablée est la rançon de votre talent, aussi est-ce avec timidité que je vous prie d'excuser mon insistance en vous demandant un droit de priorité motivé par la grande affection que vous avez pour nous.

Mes sœurs et moi qui avons trouvé en vous la traductrice de nos sentiments profonds, qui connaissez nos goûts, nos mœurs, serons comblées et bientôt célèbres grâce à votre plume.

Jalouses de nos ancêtres depuis Muezza, chatte de Mahomet, jusqu'à Kiki-la-Doucette, votre fille, nous souhaitons aussi connaître la gloire du Paradis des chats.

Je sais – car je sais tout – que mon maître doit vous téléphoner demain. Faites, je vous en supplie, qu'une bonne parole lui assure que dans la huitaine les cinq petits textes devant accompagner les gravures et qui feront de nous les héroïnes de cet album si difficile à établir, lui seront envoyés.

En son nom et aux nôtres – nous sommes six – acceptez, chère madame Colette, dans un doux ronronnement, nos remerciements et nos meilleures caresses de chattes.

Fastagette  
Doyenne de la Communauté.

Je vous adresse ci-joint les épreuves d'essai des cinq eaux-fortes de cet album avec les noms des héros, afin que vous sachiez de quoi est composé cet ensemble.

Quelques jours passent encore... longs jours pendant lesquels je désespère d'obtenir le résultat de mes démarches et de mes efforts.

Période de découragement pendant laquelle j'étais prêt à tout abandonner. Pour obtenir le consentement de Colette, j'avais fait appel à toute ma patience, vertu qui ne m'est point familière. De guerre lasse, j'étais décidé à tout envoyer promener malgré les frais engagés pour la préparation de cet ouvrage.

Car je voulais le faire avec Colette ou pas.

Le 30 novembre fut un jour faste pour moi.

Mes vœux étaient exaucés.

Voici la lettre que je reçus :

28 novembre 1934

Cher Nam,

Je vais vous envoyer ce que j'ai fait la nuit dernière. Je le fais taper.

Voulez-vous m'écrire une lettre qui nous servira de contrat.

Si, étant donné que vous faites du « luxe », vous pouvez me donner un peu plus d'argent... n'hésitez pas. Car j'ai fait une petite série bien gentille, monologue, dialogues en trois parties (enfin du travail soigné et tout main), vous serez gentil de mentionner simplement que les textes à vous confiés sous titre ? restent ma propriété pleine et entière, et que vous n'en disposerez dans aucune autre édition que celle qui paraît à X exemplaires.

Merci et amitié de la surmenée  
Colette.

Le lendemain, j'adresse à Colette la lettre qu'elle me demande comme contrat en joignant la somme convenue. Je la remerciais encore de sa précieuse collaboration puis attendis avec anxiété les manuscrits demandés.

J'attendis, j'attendis... les jours et les heures me parurent longs...

Enfin, je reçois l'envoi tant désiré : aux textes était joint le reçu dont voici le libellé :

Reçu de Monsieur Jacques Nam la somme de mille francs pour les droits de reproduction de cinq textes destinés à accompagner cinq gravures en couleurs, réunis en un album tiré à quatre cents exemplaires et publié sous le titre de CHATS

Paris, le 30 novembre 1934  
Colette.

Que dire de ces textes ?

Il faut les avoir lus. Comme tout ce qu'écrivit Colette, ce qui frappe avant tout c'est la cadence des mots, les nuances délicates avec lesquelles sont composées ses phrases. On dirait une mélodie. Chaque mot donne sa valeur à ceux qui les suivent ou les précèdent. On n'imagine pas en la lisant que la phrase puisse être écrite autrement. Si l'ironie fait parfois place à la sentimentalité, ses propos sont toujours d'une justesse qui dénote une sensibilité naturelle ainsi qu'une grande observation des êtres, des choses. Chaque sujet traité a le caractère qui lui est propre.

En ce qui concerne mes *Chats*, puisque de chats il s'agit, Colette a, sans les avoir vus, su les différencier comme si elle les avait connus. Leurs noms auraient-ils suggéré leur personnalité? On pourrait le croire. Que ce soit la timide chatte blanche, la malicieuse siamoise ou le morose petit chat noir, chacun vit sa propre vie.

Quel charmant dialogue entre le matou siamois et sa douce compagne. Il ne s'apparente qu'aux belles pages sur Toby-Chien et Kiki-la-Doucette.

On comprendra aisément la satisfaction que j'éprouvai par cet apport précieux à la réalisation de mon projet.

Aussitôt en possession des manuscrits, je me rends chez Ducros et Colas, spécialistes des éditions de luxe afin de les charger de la typographie de mon ouvrage. J'insiste auprès d'eux pour paraître avant la fin de l'année. Hélas, cela fut impossible. Le temps qu'il fallut pour les clichés de la page de garde, la composition, l'encartage ne me permit de le mettre en vente qu'en février 1935, sous le titre :

## CHATS

Textes de Colette

5 eaux-fortes en couleurs par Jacques Nam

Format : 0,54 de haut sur 0,45 de large

Je dois avouer que j'eus bien du mal à mettre au point cet album, ayant tenu à faire tout moi-même et être mon propre éditeur. Je crois m'en être bien tiré de l'avis de gens compétents. Je n'insiste pas sur le côté financier de cette édition. Là n'est pas la question. Ce que je souhaitais ardemment était réalisé.

Réunir ces trois mots :

## CHATS - COLETTE - NAM

Mon but était atteint. Pour le reste, on verrait.

Ayant tiré de cet ouvrage 25 exemplaires de luxe sur papier Japon, chacun orné de 5 originaux, j'en envoyai un aussitôt à Colette. Le numéro 16.

L'ayant reçu, elle m'adresse ce mot :

7 mai 1935.

Il n'y a pas de chats plus chats que les chats de Nam. Quel beau cadeau, cher Ami.

Je suspends ces chats sur mon sommeil et sur celui de « la Chatte ».

De tout cœur merci. Tous deux, nous vous serrons affectueusement la main.

Colette.

Tous deux signifie « Maurice et Colette » car depuis le 3 avril 1935, elle était devenue madame Maurice Goudekot, habitant 9 rue de Beaujolais, dans ce si joli appartement donnant sur le Palais-Royal, où la grande romancière, comblée d'honneurs, vécut jusqu'à son dernier jour, le 3 août 1954.

Je continuais à voir Colette de temps en temps. Pas autant que je l'aurais voulu, mais, hélas, à Paris les obligations professionnelles font souvent négliger les amitiés les plus sincères.

Des années passent encore... Nouvelle guerre de 1939. Guerre tragique pour Colette qui se trouve séparée longtemps de son mari. Le calme revenu, je lui écris un jour, désireux de la revoir et de lui demander encore une faveur, celle de mettre sur les deux exemplaires de tête de l'album, n°1 et 2, une dédicace de sa main.

Il était vraiment temps d'y songer, après 8 ans ! mais j'ai toujours été assez négligent. Ma première lettre, restée sans réponse, je lui en écris une autre et reçut celle-ci aussitôt :

Juin 1943

Enfin, cher Ami, vous me donnez votre adresse, elle manquait à votre première lettre et j'attendais car je l'avais perdue. Venez quand vous voudrez, sauf le matin car je ne sors guère, rhumatismes, arthrite...

Je signerai, comme on dit, des deux mains. (J'ai essayé, je ne peux pas). Si vous voulez me téléphoner avant... mais ce n'est guère la peine : GUT : 61-36.

Voitre vieille amie et collaboratrice Colette.

Sans attendre, je me rends rue de Beaujolais, heureux de retrouver Colette toujours pleine d'esprit, de gaieté, de fantaisie et de gentillesse. De très bonne grâce, elle accède à mon désir le plus amicalement du monde et me dédicace les deux albums que je lui apporte. Sur le premier elle écrit :

Pour mon frère Nam, ne sommes-nous pas nés tous deux sous le signe du chat ? Mais il a choisi la meilleure part. Il peint et je commente.

Colette.

Sur le deuxième, destiné à une nièce :

Pour une Jacqueline que je ne connais pas, mais qui me connaît puisque je suis l'amie de Nam et des Chats<sup>1</sup>.

Colette.

Voici ce que j'avais à dire sur cette femme, célèbre écrivain, dont je m'honore d'avoir le nom à côté du mien, pour glorifier, deux fois, par le texte et par le dessin, les CHATS que nous avons tous deux aimés comme le symbole des âmes inquiètes et câlines.

Jacques NAM  
1956.

---

<sup>1</sup>. Il s'agit de Jacqueline Cuzelin-Guerret (NDE)